



## PETIT COURRIER DES DAMES,

### JOURNAL DES MODES.

Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.

#### Modès.

Nous avons encore bien des mines in-  
tarissables de nouveautés à exploiter au-  
tour de nous, et les magasins de MM. Pra-  
del, Allez, Narcy, nous offrent successive-  
ment tant de richesses en tissus de tous  
genres, que nous pouvons nous affirmer  
riches en heureuses indications pour cet  
hiver. Le retour de la campagne n'est  
pourtant point encore assez marqué pour  
qu'il y ait hâte à annoncer tous ces beaux  
éléments des toilettes d'hiver, et afin de  
ne point confondre les nombreuses énu-  
mérations auxquelles nous nous engageons,  
nous reviendrons aujourd'hui aux maga-  
sins Sainte-Anne reprendre la filière des  
étoffes nouvelles dont nous n'avons pu  
citer qu'une partie dans notre numéro  
du 25 septembre.

— Nous parlerons surtout d'une char-

mante étoffe de *poult de soie broché*, ap-  
pelée *chatoyant gothique*, très-élégante  
pour robe de soirée.

— Un autre *chatoyant*, dit mosaïque,  
d'un genre plus modeste, broché en maïs  
sur fond violet, et propre aux robes de  
promenades et de visites.

— Puis encore un autre *chatoyant* d'un  
style sévère, rayé et broché, et enfin un  
dernier *chatoyant* broché en médaillons et  
qui est une charmante fantaisie.

— Le *réseau de Séville* est un petit treil-  
lage broché en blanc sur fond de satin  
jaune rose ou bleu.

— Le satin milanais, feuille verte sur  
fond émaillé blanc.

— Le *satin rosière*, admirable pour  
robe de noce lorsqu'il est tout blanc, et  
formant la plus élégante toilette lorsque  
les fleurs lilas ou blanches se détachent  
en relief sur des fonds biche ou roses.

— Il existe un superbe choix de satins



qui sont destinés aux plus brillantes toilettes de soirée, et dont nous citerons particulièrement le *satin Valérie*, branchage lilas sur fond blanc ou biche.

— Le *satin sergé*, fleur de satin sur fond sergé.

— Le satin fond blanc à fleurs bois et or.

— Le *satin Thisbé*, broché en mat, imitant la broderie sur fond de satin.

— Des étoffes en cachemire uni, semées de dessins en relief de velours. Pour petit deuil, le cachemire gris à feuilles de velours noir est charmant.

— Dans toutes les étoffes de laine et de soie il se trouve des nuances charmantes aux magasins Sainte-Anne, entr'autres la couleur *biche*, qui est d'un doux et d'un velouté séduisant à l'œil. Puis le *cédrat*, qui est du ton le plus joli, le plus distingué, le plus élégant, qui se soit encore confectionné dans les nuances verdâtres.

— Pour soirée d'hiver nous avons aussi remarqué des écharpes en gaze or, qui feront un brillant effet sur les toilettes blanches.

— Selon toute apparence, les chapeaux d'hiver auront des formes un peu élevées et des passes assez grandes. Les fleurs de velours, qui se confectionnent déjà dans nos grands magasins, font présumer que cet ornement sera de mode sur des chapeaux en velours ou satin. Nous avons déjà vu de charmants bouquets en dahlias roses formés en velours rose très-tendre et ayant le bord des feuilles veloutées en noir.

— Le reps ou velours d'Afrique s'emploie beaucoup pour capotes. On les garnit en ruban de satin broché.

— En attendant ces modes encore un peu trop d'hiver, nous voyons s'augmenter le nombre des chapeaux de poul de soie rosé, ou lilas clair avec bouquet de petites plumes de la même nuance, et un ruban de satin croisé sur la passe et revenant former les brides.

— Nous citerons un joli chapeau en

poul de soie marron doublé de satin rose et orné de deux roses moussues. Les rubans gros grain marron étaient brochés à petits pois roses.

— Sur d'élégans chapeaux en poul de soie paille ou rose, nous avons vu des plumes nuancées, soit de diverses nuances de rose ou de paille; d'autres blanches et roses, coupées au milieu par une arête brune.

— A l'Opéra, où l'on est toujours étonné de rencontrer autant de monde dans le moment où tout le monde est à la campagne, on voit beaucoup d'écharpes en mousseline - cachemire imprimée en couleur; quelques écharpes en mousseline des Indes, brodées en soie de couleur; des mantilles en mousseline brodée, garnies de dentelle, doublées en soie rose ou lilas.

— Il paraît que l'on portera cet hiver chez soi beaucoup de robes de chambre douillettes en taffetas ouaté. On les fait d'une grande ampleur, ayant les manches serrées au poignet, mais laissant dépasser deux doigts environ du bas de la manche, qui fronce ainsi sur la main et la fait paraître toute gracieuse et mignonne sous la prodigalité de cette garniture.

#### PHILANTROPIE.

— Avec l'approche de l'hiver, les plaisirs qu'il amène, les belles parures qu'il nécessite et les sacrifices qu'il réclame en faveur de la coquetterie, nous pensons devoir associer une pensée toute de philanthropie qui puisse conjurer les maléfices attachés à ces séduisantes parures de femmes, et dont souvent le principal mérite n'est dû qu'au prestige du corset qui emprisonne leur taille. Ce corset, qui fut si long-temps décrié par les amis de l'humanité comme d'un usage pernicieux, cruel, assassin, est passé aujourd'hui du rôle d'ennemi à celui d'ami de la santé, grâce au système mécanique par lequel on peut se serrer et desserrer graduellement, même après la toilette la plus compliquée, et sans en déranger l'aspect. Pour plus



grand avantage encore, nous compterons la facilité avec laquelle on peut s'en débarrasser instantanément par la simple pression d'un ressort qui délace entièrement le corset et vous en délivre en cas de ces malaises ou oppressions si fréquentes et si pernicieuses, surtout dans les grandes réunions d'hiver. Ce système, si prudent, est d'autant plus heureux qu'il peut s'appliquer à toute espèce de corsets; et nous pensons ne compromettre aucun intérêt industriel en recommandant la maison de M. Pousse\*, où l'on trouve les assortimens les plus complets de ces corsets mécaniques, dont l'usage ne peut manquer de devenir général dans tous les pays et toutes les sociétés où il aura été apprécié.

#### INNOVATION.

— Par une de ces soirées brillantes où le gaz et l'huile à quinquet entremêlent leur blafarde et scintillante lumière pour diriger vos pas à travers les rues de Paris, ne vous êtes-vous pas arrêté quelquefois rue de Grammont, n° 24, devant un cercle de figures de femmes frisées, pommadées, pomponnées, et rappelant dans leurs diverses coiffures les cercles de l'hôtel de Rambouillet, du petit Trianon, des féminines gloires de l'empire et des plus brillantes réputations de nos modernes élégantes? Aumilieu de cette piquante réunion, un peu à la Curtius, n'avez-vous pas remarqué avec une certaine surprise mêlée d'un peu d'effroi un buste de femme au teint de rose, aux cheveux blonds, à l'air tant soit peu mijaurée, se tournant et retournant avec une régularité symétrique, ni plus ni moins comme le balancier d'une pendule, et harmonisant aux mouvemens de son corps le clignement continu de ses grands yeux bleus. A la voir ainsi avec son grand air de prude coquette, à ses cheveux saupoudrés et à son maintien quasi-royal, on la prendrait pour un débris de l'autre

siècle personnifié sous la forme d'une élégante poupée mécanique.

Et ce n'est en effet que d'un cercle de poupées dont nous vous racontons l'histoire. Poupées de grandeur naturelle ingénieusement réunies par M. Brackmann, rue de Grammont, n° 24, qui en coiffeur habile a voulu représenter les différentes modes qui ont marqué les tems historiques de la coiffure. C'est avoir su offrir dans une simple enseigne tout l'art du coiffeur, et le talent qui se révèle par une si vaste pensée ne peut manquer de réussir dans le monde aujourd'hui.

#### LE MARI FASHIONABLE.

(SUITE ET FIN.)

Deux mois après, en 1831, je crois, un voyageur qui, en revenant de Russie, avait, pour affaire d'intérêt sans doute, traversé le Marais, apprit à M. Viella qu'une certaine demoiselle Nancy Serinet, âgée tout au plus de vingt ans, en face de laquelle il avait logé, se mourait d'une maladie dont on cachait soigneusement l'origine, dans la rue Culture-Sainte-Catherine.

Par un beau soir du mois de mai de cette année, une élégante calèche menée en Daumont s'arrêta devant l'établissement des bains sulfureux, à Enghien; il en descendit un jeune homme et une jeune femme. Pendant qu'on remisait la voiture, les nouveaux arrivans furent conduits dans la salle de billard où était à ce moment une partie de la société de l'endroit, l'élite de la société de Paris, car il est de mode d'aller à Enghien depuis deux ans; j'ai vu même réunis un dimanche au bord du lac la belle M<sup>me</sup> L... la charmante duchesse d'I..., la jolie marquise de L. C., puis M<sup>me</sup> Sophie Gay et ses deux filles, M<sup>mes</sup> de Girardin et Odonel, M<sup>me</sup> Eugénie Foa, MM. Eugène Sue, Ernest Legouvé, Jules Janin.

\* Rue Bourbon-Villeneuve, n° 28.



Au bout d'un quart d'heure, un grand chasseur vint annoncer que l'appartement de madame était prêt ; alors elle se leva, fit un gracieux salut à la société, et se retira appuyée sur le bras du jeune homme.

« Elle est délirante, dit le comte Auguste, quand la porte se fut refermée sur elle.

— Une taille, ou pour mieux dire, une *disencollura* ravissante, ajouta son frère qui arrivait d'Italie.

— Oui, mais elle est gravée de la petite-vérole, s'écria une petite femme noire et maigre, avec la taille tant soit peu hardée.

— Oh ! madame Henry, c'est une calomnie, répliqua le comte Auguste.

— Dans le fait, c'est possible, dit une autre dame en réfléchissant.

— N'importe, elle est charmante, répondirent presque tous les hommes.

— Ma foi, je ne vois pas trop ce qu'elle a de bien, répliqua M<sup>me</sup> Henry, à moins toutefois que ce ne soit son cavalier.

— C'est Jules de Belhôtel, dit le comte Auguste, un de nos fashionables, un homme remarquable : il a les plus beaux chevaux du monde.

— Est-ce le frère ou le cousin de la dame ? dit M<sup>me</sup> Henry.

— Ni l'un ni l'autre, dit un monsieur en entrant au salon, car j'imagine que vous parlez de l'*arrivante* ; on vient de me dire que c'était une jeune femme fort riche, bien infortunée, sacrifiée par ses parens à un sot, à un brutal, à un mari enfin ; cette pauvre jeune femme est obligée de voyager pour se distraire ; on la nomme M<sup>me</sup> de Saint-Julien, c'est une femme très comme il faut.

— Oh ! monsieur de Viella, dit M<sup>me</sup> Henry, permettez-moi de vous dire que les saints dans les noms de femme sont fort suspects.

— Ça ne prouve rien, madame.

— Et le beau blond qui l'accompagne ne prouve-t-il rien non plus ?

— C'est un de ses chevaliers, ou un

ami, ou un adorateur, que sais-je ? moi, je m'embarrasse très-peu du beau blond ; la femme est jeune, jolie, malheureuse... je la consolerais... quoique la belle soit un peu marquée de la petite-vérole, cependant.

— Et malgré le beau blond ?...

— Ah ! vous y mettez de la méchanceté, madame Henry, et pourtant je parie que dans deux jours vous serez intimes.

— Certes, je ne la verrai pas, dit M<sup>me</sup> Henry.

— Ni moi, ni moi, répétèrent ces femmes en chœur.

— Pourquoi, mesdames ? reprit Viella ; parce qu'un beau jeune homme blond l'accompagne ? mais où est le mal, je vous le demande ; ils sont jeunes tous deux, bien faits tous deux, sensibles tous deux... Décidément je suis amoureux fou de cette femme ; je lui ferai ma cour.

De Viella n'eut garde de manquer à cette promesse, et, chose fort extraordinaire, M<sup>me</sup> de Saint-Julien parut enchantée de cette conquête. Au bout de huit jours même, de Viella conçut l'espoir de remplacer le beau blond ; tout le confirmait dans cette croyance : son amour-propre était au comble du triomphe.

Alors, un bal eut lieu, et vers le milieu de la soirée, M<sup>me</sup> de Saint-Julien, qui n'avait dansé qu'avec M. de Viella et M. de Belhôtel, se tourna soudain vers le premier de ses danseurs, qui se vantait d'être un gros joueur, et de jouer communément cent louis à l'écarté.

« Vous êtes donc devenu bien riche, monsieur de Viella ? lui dit-elle.

— Mais oui, assez... répondit-il.

— Quelque oncle d'Amérique, dit-elle en souriant.

— Je n'ai pas le bonheur d'en avoir à mourir dans ce pays-là, ma belle dame.

— Quelque beau coup de Bourse, alors. » De Viella devint rouge jusqu'aux oreilles.

« N'êtes-vous pas coulissier, répliqua la dame ?



— Madame veut-elle danser celle-ci ?

— Ah ! vous ne l'êtes plus, continua la dame sans remarquer l'émotion de son partner, tant pis pour vous : c'est un si bon état, et puis si facile ! Voulez-vous acheter des primes ? prenez donc une prime... une petite... allons... laissez-vous tenter?... n'est-ce point ça, monsieur de Viella ?

— Madame est pétillante d'esprit ce soir, dit de Viella riant tout juste.

— Je sais si bien ça, moi, je suis femme d'un coulisier, savez-vous ?

— Madame veut-elle faire un tour dans les jardins, dit de Viella vivement ?

— Jules, je reviens, dit la dame, jetant un délicieux coup-d'œil à M. de Belhôtél, tout en acceptant le bras que lui offrait de Viella. »

La danse continua.

Une grande heure après, M. de Viella, en rentrant dans la salle du bal, ayant toujours sa danseuse au bras, s'avança vers un groupe d'hommes et de femmes.

« Mesdames et messieurs, dit-il d'un air tout glorieux, je vous présente ma femme.

— Votre femme, dit M<sup>me</sup> Henry à l'oreille de Viella, et le beau blond ?

— C'est son cousin, répondit-il du ton le plus simple du monde.

— Permettez que je sois le premier à vous en faire mon compliment, dit Jules de Belhôtél, en venant serrer les mains du mari.

— Mon cher cousin et ami, répondit de Viella, regardez ma maison comme la vôtre, je vous en supplie.

— Savez-vous, de Viella, dit le comte Auguste, en lui frappant sur l'épaule à la fin du bal, et pendant que M<sup>me</sup> de Viella galopait avec son cousin, que vous êtes réellement un mari tout-à-fait fashionable.

— Je m'en flatte, mon cher, répondit en saluant l'ex-coulisier. »

GUY DE GUYENNE.

## Les Cartes.

Je dois l'avoir dit souvent, car c'est ma pensée de prédilection, il n'y a rien de plus piquant que de prendre un mot et de le suivre dans toutes les acceptions que l'usage et le tems lui ont données ; ce doit être le charme qu'une jeune fille trouve à courir après un papillon, ou un promeneur poétisant à suivre au hasard les sentiers d'un parc qui le conduisent toujours à quelque chose d'inattendu : c'est le charme de la conversation sinieuse et marchant dans un gracieux désordre, véritable négligé de la parole.

Or, entre tous ces mots que je dis, et que renferme le dictionnaire de l'Académie, récemment et heureusement mis au monde après une assez longue gestation, le mot *Cartes* est un des plus amusants et des plus divers.

Estimable Jacquemin Gringonneur, imager et enlumineur de profession, quand tu peignais pour le pauvre Charles VI tes armées noires et rouges, cœur ou pique, César ou David, tu étais loin de te douter, bonne et pieuse ame d'enlumineur, des périls et des calamités dont était grosse ton invention. Ton ombre reculerait épouvantée, si elle pouvait voir tous les spectres de suicidés, tous les fantômes de femmes détruites par la passion des cartes. Que de ruines, que de misères, que d'enfans affamés, que de crimes ! Ton ombre les voit peut-être. — Oh ! puisse-t-elle, après des nuits de pertes, apparaître au joueur, et lui reprocher qu'il te précipite en enfer pour l'éternité, dévot ame de Jacquemin Gringonneur. Et ce n'est pas là seulement que se sont arrêtés les désastres causés par tes cartes. Que de faux espoirs semés par la Lenormand dans de crédules pensées, et qu'ont suivis de funestes désespoirs ! Combien de fois la jeune fille a-t-elle passé des heures entières à consulter ses cartons sur le choix d'un mari, et que de réussites



trompeuses, que de fallacieuses prophéties! Les cartes ont peut-être trôné encore de cette façon plus d'un ménage.

Oh! que j'aime bien mieux ces autres cartes sur lesquelles se déploie un monde. Est-il rien de plus intéressant et de plus curieux que d'aimer ces fleuves, de faire gronder et flamber ces volcans, de faire bruire ces villes; les peuples se lèvent alors et marchent sous nos regards enchantés. Voici tous les costumes, depuis les soieries brochées d'or et les gazes de l'Orient jusqu'à la peau basanée et tatouée des insulaires de la mer du Sud. Que de langues, que de gestes, que de physionomies diverses, c'est la tour de Babel, et l'imagination agrandit la carte. Elle voit la mer se soulever, mugir sous la tempête ou murmurer sourdement sous le calme. Voilà des vaisseaux qui vont dans l'Inde et y portent les toilettes françaises: voilà des navires du Bengale et des îles de la Sonde qui apportent à l'Europe leurs parfums. Tout se meut, s'anime, le monde est en rumeur; ici on s'aime, là on se hait, on se bat, on s'embrasse; la carte vit, elle soupire, elle vous enveloppe de ses grandes apparitions, on a l'univers dans un coin de son cabinet. Folle imagination! Elle est pour beaucoup moins dans cette autre carte que prisent beaucoup de gens quand sonnent cinq ou six heures, je veux dire la carte des frères Provençaux ou de Vésou. On pourrait cependant, si l'on en avait bien l'envie, faire encore de la poésie, et de la vagabonde poésie avec cette carte. Comme l'autre, elle nous étale sous les yeux tout

l'univers; là c'est le Périgord avec ses truffes, ici le Cap avec son vin, là Madère avec sa malvoisie, ici l'Inde avec son carrick à l'Indienne. Je n'oserais cependant affirmer que ce soient là les préoccupations qui absorbent tous les gourmands en contemplation devant la carte du jour.

C'est vraiment un spectacle curieux que cette grave attention avec laquelle les gastronomes la lisent. Des politiciens ne feraient pas mieux du *Moniteur*. Oh! c'est qu'ils dégustent en imagination tous les mets, et que chaque plat qu'ils aperçoivent à son rang dans cette sérieuse revue vient défilier sur les houpes nerveuses de leur palais avec toute sa saveur, accrue par le charme des souvenirs du repas de la veille. En vérité, le plus grand plaisir du dîner chez le restaurateur est celui de voir dans leurs graves occupations les dîneurs.

Ainsi, un seul mot nous a fait parcourir bien des situations et des phases de la vie: nous y avons vu les passions les plus énergiques, celles du jeu et du besoin de l'espérance qui fait que l'on consulte les cartes.

Puis la carte géographique nous a faits voyageurs pédestres, navigateurs, tout enfin, car les voyages sont tout. La carte du restaurant, enfin, nous a rappelés aux besoins de l'existence et aux soins de l'estomac, après ceux de l'intelligence et de l'âme. Que pourrais-je dire à présent? qu'un plus habile discoureur s'en charge: je lui laisse carte blanche.

ERNEST FOINET.

### Adieu!

Vous avez bien raison de n'avoir en votre âme  
Ni souci, ni penchant, ni doux rêves pour moi;  
Et quoique bien souvent en secret je réclame,  
A mes sermens jamais n'attachez votre foi.

Je n'ai plus comme au tems de ma vingtième année  
Ma puissance d'amour, ma jeunesse de cœur;

### Mon Amour n'est pas de ce monde.

Où, j'avais bien raison, car je sais que mon âme,  
Plus à plaindre que vous, ne doit avoir en soi  
Ni souci, ni penchant, ni doux rêves de femme;  
Et personne à mon sort n'attachera sa foi.

J'ai toujours comme au tems des premières années  
Ma puissance d'amour, ma jeunesse de cœur;



Et vous voulez la fleur qui ne soit point fanée  
Et qui conserve encore sa virginale odeur.

Sans doute vous avez inspiré des tendresses  
A faire délirer pendant de longues nuits ;  
Et vous devez trouver chétives mes ivresses  
Et de pitié sourire à mes pauvres ennuis :

Car vous ne savez pas tout ce qu'aurait pu faire  
De mon être un regard, un tendre mot de vous ;  
Et vous m'avez laissé désespérant de plaire,  
Ne me relevant pas quand j'étais à genoux.

Je crains trop de lutter contre l'indifférence ;  
J'aime mieux renoncer que de douter toujours,  
Dépenser d'un seul coup mon ardeur de souffrance,  
Que d'en être brûlé lentement tous les jours.

Adieu rêves d'un mois, allez joindre vos frères  
Qui se sont comme vous promptement envolés ;  
Adieu desirs de cœur, voluptés éphémères,  
Pérides, qui fuyez sans m'avoir consolé.

Désenchanté de tout, je ne veux qu'une chose :  
M'asseoir encore un jour au foyer paternel,  
Pouvoir sécher les pleurs que mon absence cause,  
Et préparer mon ame au départ éternel.

M. P.

## Album.

La comète de Halley, qui apparut pour la première fois du tems du roi Mithridate, est aujourd'hui un sujet de discussion entre les savans. Ces messieurs ne sont pas tout-à-fait d'accord sur sa distance de la terre, mais c'est fort peu de chose ; quelques millions de lieues seulement, pure bagatelle pour la science. Mais voici qui, à propos de la comète, tient plutôt du ressort de la police correctionnelle que de l'Observatoire et de l'Institut. Dernièrement, à la sortie de l'Opéra, deux jeunes gens très-bien mis s'arrêtent, tirent leurs lorgnettes, les braquent sur je ne sais quelle constellation, et là, sur le boulevard, proclament à haute voix leur admiration pour la comète en se communiquant leurs remarques sur son éclat, sur sa queue, etc. Survient un troisième amateur d'astronomie qui sort de sa poche une superbe lorgnette jumelle et cherche, mais

Mais les fleurs d'espérance en moi vivent fanées—  
Pour me laisser au ciel, vierge de tout bonheur.

Et s'il m'est arrivé d'inspirer des tendresses  
A troubler le sommeil pendant les longues nuits,  
Je n'ai pas méprisé, mais pleuré ces ivresses  
Qui ne pouvaient fléchir mon sort et mes ennuis.

Je n'ai pas essayé ce que j'aurais pu faire  
Par un mot, un regard peut-être auprès de vous ;  
Et je vous ai laissé désespérant de plaire,  
Et je n'ai pas osé vous voir à mes genoux.

Je crains trop d'écouter encore l'espérance ;  
J'aime mieux renoncer que de douter toujours,  
Dépenser pour le ciel mes trésors de souffrance  
Et n'espérer qu'en lui de parfaites amours.

Allez ! rêves sans fin, sans objet sur la terre,  
Desirs de l'infini, desirs inapaisés ;  
Ne vous égarez pas à l'ardeur éphémère  
De ceux pour qui l'amour et l'oubli sont aisés.

Allez, montez toujours ! n'aspirez qu'une chose...  
O moi, pour qui n'est plus de foyer paternel,  
Il est bien tems, mon Dieu, qu'au tombeau je repose,  
Donnez-moi le repos et l'amour éternel.

F. DAZUR.

en vain, à discerner le fameux météore. Un des deux premiers dont nous avons parlé prend la jumelle de ce jeune homme et lui propose de la mettre au point convenable ; pendant ce tems, le camarade de ce premier, feignant d'être poussé, tombe sur l'homme à la jumelle qui se retourne, ne voit pas le malhonnête qui le bouscule ainsi, et lorsqu'il veut en revenir à la comète, ne voit pas non plus l'officieux qui avait disparu avec sa riche lorgnette.

— Des ouvriers viennent de trouver dans la rivière de Bièvre des médailles antiques d'un fort grand prix.

— Dernièrement deux cavaliers de Cateau qui faisaient route ensemble, le soir par un ciel pur et serein, furent tout-à-coup éblouis d'une lumière éclatante qui se répandit sur toute la campagne et disparut quelques instans après. Cette clarté était occasionnée par une large bande de feu qui couvrait tout l'horizon. C'était la seconde fois que ce météore apparaissait.



— Un tailleur de Londres possédait une petite fille de neuf ans, aveugle de naissance, et dont la figure irrégulière avait quelque chose de repoussant. Cette enfant fut atteinte de la petite vérole, et le résultat de cette violente maladie fut que la petite fille recouvra la vue, et de laide qu'elle était devint fort jolie.

— Michel Paoli, fils d'un paysan, fit à seize ans, d'après l'inspection d'un modèle, une horloge d'une perfection étonnante. Le curé de son village s'attacha ce jeune artiste qui, encouragé par les éloges de son pasteur, exécuta un orgue que Florence admira. Aujourd'hui la ville de Marseille vient de faire l'acquisition d'un orgue d'une facture fort remarquable et dû à ce même Paoli. Cet instrument a été placé dans l'école de musique de M. Barsotti, son effet est merveilleux. Avec des soufflets et des tuyaux en miniature, ce mécanicien est parvenu à produire les mêmes sons qu'avec nos orgues immenses de cathédrale.

— A Marseille, une dame de quatre-vingt-treize ans, deux fois veuve, épousa, il y a deux ans, un homme de soixante-quinze ans; ce mari vient de mourir et on dit que la veuve de quatre-vingt-quinze ans convoite un quatrième mariage.

— Paganini, dont nous avons annoncé la mort, est en parfaite santé. *L'Écho de Milan* annonce que, le 6 septembre, il est arrivé dans cette ville.

— Le célèbre compositeur Bellini, auteur des *Puritains* et de plusieurs opéras qui ont été exécutés sur toutes les scènes de l'Europe, vient de mourir. Il n'avait que trente ans.

## Théâtres.

Une des dernières représentations de M<sup>me</sup> Malibran, à Milan, a donné lieu à un fait inouï dans les fastes du théâtre. Elle chantait la *Norma*; pendant le premier acte, elle avait été appelée seize fois, ce qui, d'après les usages italiens, dépasse même l'apogée des plus grands succès. Quand elle reparut au second acte, on ne se borna plus à des salves d'applaudissemens; c'était une véritable tempête, un de ces terribles ouragans de l'Océan, dérisoirement surnommé Pacifique. Trépignemens de pieds, hurlemens de *bravos*, ce tumulte de toute espèce se prolongea si long-tems, que le chef de police, qui se trouvait dans la salle, crut nécessaire de rétablir enfin le calme. Vains efforts! Depuis plus d'un quart d'heure il n'y avait plus d'autre spectacle que celui qui était donné par les spectateurs eux-mêmes. L'autorité supérieure intervint alors, et le principal magistrat de la ville, après avoir, non sans peine, obtenu un instant de silence, déclara que si l'on ne suspendait des manifestations trop bruyantes, il se croirait obligé de faire évacuer la salle, parce qu'il ne pourrait plus répondre de sa solidité. Ce fut là le seul moyen de mettre un frein à l'enthousiasme du public. C'est peut-être la première fois qu'on ait empêché d'applaudir un artiste par mesure de sûreté.

A ce Numéro est jointe la planche 1196.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec dix gravures par mois.  
 Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Étranger, 10 f.  
 Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.  
 On s'abonne au bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n° 2, et chez tous les directeurs de Postes des Départemens.  
 Les lettres et envois doivent être adressés *franc de port*.





# Modes de Paris.

5 Octobre 1835.

Nº 296.



## Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens Nº 2½ près le passage de l'Opéra.

Chapeau en crêpe orné de Marabouts et Robe en Mousseline garnie de point de Bruxelles.  
Toilette exécutée chez Mme Boncompagni de S. M. la Reine de Suède rue Mont-théon.

Messrs J. & J. Fuller Nº 34. Ruitbone Place, London.

Ayuntamiento de Madrid